

"L'univers mystique du mouridisme tel qu'il est reflété
par le récit d'un croyant."

Moi mouride Dieng, je vais vous entretenir quelque peu de
l'histoire de Serigne Touba, de ce qu'il fit entre Mbacké Bari et l'Ile
Wir-Wir. J'habite Ndar, à "Angal Ngéweul", chez Dame Gaye.

Des miracles que fit Serigne Touba, je suis bien trop-petit
et trop mal placé pour tout raconter et tout achever, mais je vais en
tirer quelques figures, par la grâce de Dieu, de son prophète Mohamed
et de Serigne Touba.

Bamba Jërëjëf ! Bamba Jërëjëf ! Bamba Jërëjëf !

Bamba Jërëjëf ! Bamba Jërëjëf ! Bamba Jërëjëf !

Bamba Jërëjëf !

"Qui remercie Cheikh Amadou Bamba ne doit pas oublier Cheikh Ibra.

Si aujourd'hui nous connaissons Serigne Touba, c'est grâce à Mame
Cheikh Ibra Fall. Qui que l'on est, quoi que l'on soit, l'on doit tout
ce que l'on sait sur Serigne Touba à Mame Cheikh Ibra Fall.

Donc, jërëjëf, père de Serigne Assane Fall, jërëjëf, père de Serigne
Modou Moustapha Fall, jërëjëf, père de Serigne Ngounda Fall, donc
jërëjëf, grand-père de Cheikh Fall Baye Gor, jaaraama, père de Serigne
Assane Fall Ma Dégueune Demba, sauveur des âmes des pauvres pêcheurs
que nous sommes de l'enfer, Fall Ndiaga, le Saint, toi qui nous fis
connaître le Maître des maîtres, le Marabout des marabouts, Balla et
Maram, Meïssa et Sadio, Balla Aïssa Bourry, fils de Mame Diarra, qui
vient de Mame Anta Welli et de Mame Sidi Bousso Gawan. Qui est-il ?
Si ce n'est Cheikhoul Khadim, le Saint qui a achevé pour le Tout Puis-
sant une oeuvre incomparable et incomparée, que nul autre n'a jamais

.../...

essayé ni réussi, le Saint que Dieu a payé de la façon dont il ne paiera plus aucun être humain, ici bas et dans l'au-delà.

Où oeuvra-t-il ? Dans la boue, là où Dieu façonna Adam et Eve, lui, Serigne Touba, trois mille ans, plus quatre cents ans, plus ~~quatre~~ quarante ans, plus quatre ans.

C'est ce qu'il fit pour Dieu, jusqu'à ce qu'il l'en remerciât, et lui dit : "va inspirer les hommes". Il aurait pu venir séjourner sur terre, tout simplement, chose dans laquelle on ne l'aurait pas reconnu. Au contraire, il a demandé à Notre Maître à tous de le féliciter, Dieu lui donna un nom : Cheikh Amadou Bamba, et lui dit : "va inspirer les hommes". Il en remercia Dieu qui lui dit : "félicite toi, toi même". Il prend alors à témoin Mohamed, le Serviteur béni et dit : "A ceux qui se dévoueront corps et âme au mouridisme, seul Serigne Bamba pourra les sauver demain.

Serigne Bamba dit à Allah : "Donne moi ce que personne n'a jamais possédé." Dieu lui donna Touba, que jamais plus personne n'aura en ce monde, ici bas et dans l'au-delà.

Il s'adressa encore à Dieu et lui dit : "paie-moi mes dettes". Dieu lui répondit : "Je te paie tes dettes à toi, Cheikh Amadou Bamba".

Il lui dit encore : "Comment agirai je avec les toubabs ?" Dieu lui répondit :

"Cheikh El-Khadim,

qui te prête un je paie dix,

qui te prête dix je paie cent,

qui te prête cent je paie mille,

qui te prête mille je paie le million,

qui te prête le soleil, je regarde son coeur et voyant qu'il aime Mohamed, le serviteur Vénéré, moi, Dieu, je lui donne l'ombre, Cheikh Amadou Bamba, à celui qui te donne l'ombre je paie la nuit,

.../...

Cheikh Amadou Bamba, à celui qui te prête la nuit je paie la pluie,
Cheikh Amadou Bamba, à celui qui te prête la pluie je l'attends
le jour du jugement dernier".

Aussi l'hyène a beau faire des détours, elle reviendra toujours à son
antre. Cheikh El Khadim se tourna encore vers Dieu et lui dit : "donne-
moi ce que personne n'a eu". Dieu lui répondit : "Je te donne les âmes
à compter de ce jour et de ce jour jusqu'au jugement dernier, pour que
demain tu les sauves !"

Serigne Touba, où apparut-il ? A Porokhane.

Serigne Touba, de qui est-il le fils ? De Mame Diarra.

Serigne Touba, qui est son père ? Mame Mor Anta Navel.

Serigne Touba, qui est son grand-père ? Mame Sidi Bousso
Gawana.

Serigne Touba, où fut-il élevé ? A Mbacké Bari.

Serigne Touba, quel village défricha-t-il le premier ? Darou
Salam, il défricha, Patar, il défricha Mbayar, il défricha
Mbacké Baol, assit les fondements de la mosquée et partit en
exil, nous laissant sous la conduite de Mame Cheikh Ibra Fall.

Lorsqu'il assit les fondements de la mosquée, deux tartufes le virent
qui avaient pour nom Doudou Ma M'Baye et Samba Laobé. Ils virent Serigne
Touba dans le bois de Mbacké Bari, jusqu'alors impénétré et inhabité.
Khadim coupait les feuillages des arbres, des baobabs. Doudou Ma Mbaye
le vit alors qu'il partait en messager dans le village nommé Djolof.

Ce fut là qu'il tourna bride sur le champ et retourna, en com-
pagnie de Samba Laobé vers Ndar, chez le Toubab, un homme aux oreilles
rouges qui commandait Ndar en ce temps-là. Doudou Ma Mbaye et Samba Lao-
bé se mêlèrent aux Toubabs de Ndar, qui écrivirent des tracts. Ils ne
savaient pas qui était Serigne Touba. Ils lancèrent les tracts en guise
de convocation. Les marabouts les reçurent et ensemble, allèrent à Mbacké
Bari trouver Serigne Touba. Tous ensemble faisaient quatre vingts neuf

marabouts, cent marabouts moins onze. Ils eurent un entretien avec le marabout, Khadim et lui dirent : "Nous, on nous a appelé à Ndar et nous voulons nous y rendre pour répondre à cet appel". Serigne Touba leur fit savoir une chose : "on n'a besoin que de moi seul, mais je vais envoyer un messenger à St-Louis pour qu'il aille voir ce qu'il y a là-bas et qui m'y appelle." Qui envoya -t-il ? Le nommé Mame Thierno Birahim, qu'il convoqua de Darou-Mousti, celui là est le père de Serigne Ousmane Mbacké, qu'il envoya ici même à Ndar. Quand Mame Thierno Birahim arriva à St-Louis, ce jour là même, il se rendit chez le Gouverneur, qu'il trouva assis sur une chaise. Mame Thierno Birahim se tint debout devant lui, lui fit face dans une attitude de défi, de telle sorte que le Toubab en eut peur et qu'il fit un mouvement de recul ; ses yeux s'agrandirent et il lui dit : "c'est donc toi Cheikh Amadou Bamba ou bien tu n'est pas lui ?" Il lui répondit : "Je ne suis pas Cheikh Amadou Bamba, mais je suis son jeune frère, celui qui vient tout juste après lui, il n'y a personne entre nous". Le Toubab lui dit : "Retourne à Mbacké Bari, c'est de Cheikh Amadou Bamba que j'ai besoin, dis lui de venir me répondre."

Mame Thierno Birahim s'en retourna à Mbacké Bari où il trouva Cheikh Amadou Bamba ; il lui dit : "Maître, allez répondre à Ndar, c'est de vous qu'on a besoin."

Alors Serigne Touba se prépara, et, en compagnie des quatre vingts huit marabouts, se rendit à Ndar. quand ils arrivèrent à Ndar, ils y furent retenus. On les mit ensemble dans un magasin, les cent marabouts moins onze, sept jours durant ; le huitième jour, chaque marabout agitait la tête en signe de douleur ; on ne parlait plus avec personne,

on ne voyait plus Dieu,
on ne voyait plus son prophète,
on ne voyait plus que sa propre personne,
avec une faim qui vous tenaille,

.../...

avec une soif qui vous dessèche,
avec une fatigue qui vous exténue,
avec une douleur morale qui vous aiguillonne,
O pieux serviteur de Dieu !

Mais que fit le Khadim ce jour-là ? Il enroula son samba sembe autour de sa tête, se tourna vers le levant, fit présent en lui le prophète, fut seul avec Dieu, celui qui possède la lune et le soleil. Ce jour-là, les toubabs firent une chose qui trompa les marabouts. Dès qu'ils quittèrent les lieux, ils firent une "conférence" et ensemble partirent pour Dakar. Quand ils y arrivèrent, ils achetèrent sept moutons d'élevage, les engraisèrent jusqu'à ce qu'ils furent gros et gras. Ils passèrent au service vétérinaire, où on lava les moutons. Ils prirent là-bas sept chiens de la pire espèce ; ensuite ils partirent trouver ceux qui travaillaient au service vétérinaire, c'est-à-dire les médecins, qui prirent leur seringue, en piquèrent les chiens pour leur retirer du sang ; les moutons étaient lavés et on leur avait mis du bleu de lessive ; chaque mouton pouvait être estimé au prix de soixante quinze mille francs. Les médecins prirent les seringues pleines de sang de chien, les injectèrent dans la poitrine des moutons jusqu'à la dernière goutte, les enlevèrent et firent des applications, de telle sorte qu'on ne peut rien en reconnaître, si ce n'est celui/à qui on le donna, et qui était si proche de Dieu, qu'il ne pouvait y avoir ni intermédiaire ni quoi que ce soit entre eux. Alors on amena les moutons :

sept moutons d'élevage,
sept sacs de sucre en pain
sept panier de cola,
sept caisses de thé,
sept fois cinquante mille francs en argent,

Ils firent sortir les marabouts en premier lieu et causèrent avec eux, tout en leur faisant savoir qu'ils voulaient organiser une

.../...

fête en leur honneur, et ensuite les laisser rentrer chez eux car on les avait provoqués, qu'ils n'avaient rien fait. "Nous avons l'intention de vous faire plaisir, de vous ramener chez vous et qu'il en soit fini, de vos ennuis". Les marabouts acceptèrent. De nouveau, on les fit sortir ce jour-là, au moment où le soleil commençait à monter dans le ciel, on leur donna les moutons.

Qui en était le plus intelligent, avait le plus de connaissances, de ces connaissances touchant le monde actuel, et n'ayant pas reçu un don de Dieu, si ce Baye Khali Ma Diakhaté.

Qui en était le plus petit, le plus faible de constitution, le plus grand envers Dieu Notre Seigneur, qu'il soit béni et magnifié, si ce n'est Khadim Rasoul Cheikh Amadou Bamba, le Maître des maîtres, le marabout des marabouts, Balla et Maram. Quand les Toubabs eurent remis les moutons aux marabouts, ce fut Baye Khaly qui les égorga. Baye Khali Ma Diakhaté était présent. On dépêça les moutons, on coupa la viande qu'on mit en tas. Où trouva-t-on des cuisinières ? A guet Ndar, on trouva des femmes qui vinrent chez le gouverneur, préparèrent la nourriture, y portèrent un grand soin ; elle parut appétissante pour elles-mêmes mais contraire aux préceptes de la religion de Dieu, entraînant chez Serigne Touba une grande douleur morale.

Mais ce jour-là, pieux serviteur de Dieu, Khadim se manifesta comme une révélation divine. Quand tout fut prêt vers treize heures, chaque marabout reçut un plat de viande, une miche de pain, une bouteille d'eau, une cuillère, une fourchette, un verre. On les servit et chacun, seul avec sa ration, la mangea jusqu'à la dernière bouchée. Khadimou Rasoul fut servi. Il laissa son plat derrière lui, ne s'en approcha pas, car ce n'était pas recommandé, c'était contraire aux préceptes religieux. Quand tout fut fini et que ce fut le moment de ramasser les plats, on les ramassa jusqu'à ce qu'on eut l'impression que le compte y était ; il y avait quatre vingts huit plats ; il en manquait un.

Alors Doudou Ma Mbaye dit au Gouverneur : "il manque un plat". Il lui répondit : "va le chercher". Il revint dans le magasin et trouva le plat derrière Khadimou Rasoul Cheikh Amadou Bamba, qui lui tournait le dos, se tenait face au levant, son chapelet à la main.

Doudou Ma Mbaye s'en retourna voir le Toubab et lui dit :
"le numéro quatre n'a pas mangé sa ration". Il lui répondit :
"va m'apporter la ration".

Doudou Ma Mbaye revint et demanda à Cheikhoul Khadim pourquoi il n'avait pas mangé sa ration. Cheikhoul Khadim ne lui répondit pas. Doudou Ma Mbaye prit la ration et partit la remettre au Toubab. Le toubab sut alors qu'il l'avait trouvé :

cet homme,
celui qu'on recherchait,
celui qui était parfait,
celui qui ne souffrait d'aucun manque,
celui qui était sous la protection de Dieu,
celui qui croyait au prophète,
L'Homme au vrai sens du terme.

Khadim fut appelé. Il sortit. Quand Khadim arriva devant les Toubabs, ils lui demandèrent pourquoi il n'avait pas mangé sa ration. Il leur dit :

"Vous êtes des pêcheurs,
ceux qui ont fait le service sont des pêcheurs
l'endroit où vous êtes passés est souillé de pêchés
ce que vous y avez mis est souillé de pêchés

Ce n'est pas recommandé par Dieu car ça entraîne le pêché".

Baye Khali Ma Diakhaté eut un sursaut de colère et lui dit : "Tu te moques de nous, c'est nous qui avons égorgé les moutons, qui les avons fait cuire, qui avons servi, qui avons partagé, et tu dis que c'est souillé de pêchés donne nous en la preuve !".

Ce jour-là, Serigne Bamba fut un peu échauffé par de telle propos, il prit d'un geste brusque son "khalima" qu'il tendit vers le soleil; l'encre coula goutte à goutte. Il en aspergea le ventre des marabouts. Alors les moutons bêlèrent d'une façon douloureuse, les chiens aboyèrent mais comme dans un gémissement. Les marabouts en tombèrent à la renverse, les uns plongèrent dans le sable, les autres mirent leur doigt dans leur bouche pour vomir, certains vomirent, les autres emlevèrent leurs boubous, et enfin d'autres crièrent et coururent vers la mer. Ce jour-là, le toubab se fâcha, entra dans son bureau et fit ce qu'on nomme "une conférence immédiate". Quand il en sortit, il (demanda) questionna Serigne Bamba sur ses affaires mystérieuses. Serigne Touba réalisa de vrais miracles qui venaient droit de Dieu, Notre Maître. Ce jour-là, on fit l'appel des marabouts quatre vingts huit marabouts et on remit à chacun d'eux :

- mille francs, deux pains de sucre, un kilo de noix de cola, cinquante grammes de thé, une feuille de tabac, une boîte d'allumettes.

Chacun refit son "kala" et on les libéra. Ils rentrèrent chez eux. On retint Serigne Touba ici, à Ndar. Combien de jours ? Dix neuf jours. On annonça Khadim et on le questionna sur ses affaires mystérieuses. Serigne Touba leur fit voir des miracles qui venaient de Dieu. Ce jour-là, on signa pour le toubab. Qu'est-ce qu'on signa pour lui ? Avant qu'on ne signa pour lui, on appela Khadim, qui entra dans le bureau, se tint devant la table ; on lui remit le "khalima" et on lui demanda de signer. Serigne Touba signa. Qu'est-ce qu'il signa ? Quand il eut à signer, tous les marabouts étaient présents et demandèrent à signer. Chacun signa :

"Dieu n'est pas souverain

Mohamed n'est pas souverain

le toubab seul est souverain"

Que signa khadim ?

"Celui dont la mère ne fut pas mariée,

celui dont le père ne fut pas circoncis,

.../...

ne peut me défendre de faire telle chose que je laisserai tomber,
ne peut me commander de faire telle autre que je ferai obligatoirement

M Moi, Cheikh Amadou Bamba."

On lui dit qu'on allait l'amener en exil. Il répondit : "Qui m'amène dans un endroit où Dieu ne se trouve point peut m'y tuer".

Ce jour-là, les toubabs réintégrèrent leur petit bureau et firent une "conférence immédiate". A la sortie, il interrogèrent Serigne Touba sur ses affaires complexes. Serigne Touba leur fit voir des miracles qui venaient de Dieu. Ce jour-là, les toubabs signèrent pour lui. Que signèrent les toubabs pour Serigne Bamba, ici à Ndar ?

Ah! que celui qui nie aille chez le Gouverneur y trouver Mame Birahim, celui qu'on a surnommé le "courtaud de Darou Mousty", il vous ouvrira le bureau et vous pourrez lire les écritures ; comme cela, vous saurez que pour Serigne Touba, la parole est la même. Que signa Serigne Touba, ce qu'il avait signé :

"Celui dont la mère ne fut pas mariée,
celui dont le père ne fut pas circoncis,
ne peut me défendre de faire telle chose que je laisserai tomber,
ne peut me commander de faire telle autre que je ferai obligatoirement,
Moi, Cheikh Amadou Bamba !"

Ce jour-là, que signa le toubab pour Khadim ? "numéro quatre, "grand marabout Sénégal" Mouhamadou MBakiyou, le seigneur de MBack" Bari."

Ils dirent à Serigne Touba qu'on allait l'amener en exil. Il répondit : qui m'amène dans un endroit où Dieu ne se trouve pas peut m'y tuer".

Dix neuf jours, vingt moins un jour, on sortit Serigne Touba devant la maison du Gouverneur, il s'adossait au caïlcédrat incliné que tout étranger peut voir. Serigne Touba s'y adossa depuis le matin, jusqu'à dix heures, jusqu'à quatorze heures juste. Une vieille femme, les mains sur les reins, monta sur le pont de guet Ndar, venant de guet Ndar se dirigeant vers l'endroit nommé Tendjiguène en passant par le pont Faïdhahe. Quand elle arriva à la hauteur de la maison du Gouverneur, son regard se tourna vers le caïlcédrat. Elle vit Khadimou Rasoul qui s'adossait au caïlcédrat, les gendarmes étaient en rang devant lui, montés sur des chevaux, tenant à la main des sabres, portant des tenues rouges,...

La femme fixa Khadimou Rasoul longuement. Les larmes lui en coulèrent sur la poitrine. Elle se dit intérieurement : "Si au moins j'avais la certitude qu'en vendant ma maison, mes chèvres, mes moutons, mes boubous, ma pirogue, pour payer pour cet enfant, on le laisserait partir, je jure par Allah que je le ferais." Les propos de la vieille femme frappèrent l'ouïe de Cheikh Amadou Bamba; Serigne Touba se redressa, enleva son samba sembe, regarda la femme de ses deux yeux, fit claquer ses doigts. La femme se retourna. Il l'appela. La vieille femme, les deux mains sur les reins, revint sur ses pas.

Il lui dit :

"Sur ce que tu viens de dire,

Dieu t'a entendu,

Le prophète t'a entendu,

Moi, Cheikhoul Khadim je t'ai entendu

De là d'où tu es partie, derrière-toi, de guet Ndar, sur sept kilomètres,

De ta gauche, en allant vers Sal-Sal, sur sept kilomètres,

Devant toi, jusque après Dakar Bango, sur sept kilomètres

De ta droite, jusque après le pont de Lébar, sur sept kilomètres,

J'y mets, moi, Khadimou Rassoul, la prospérité et l'honneur, et ceux qui y mourront, je vous garantis, iront au Paradis, ici bas et dans l'au-delà."

La vieille femme marcha avec un air de triomphe, passa devant lui. Les gendarmes poussaient Khadimou-Rassoul devant eux d'une façon brusque. Où alla-t-il ? A la gare de Ndar. Vers où part-il ? Vers Dakar. Quand Serigne Touba arriva à la gare de Ndar, il y trouva le train, le plus rapide des trains qu'on appelait la "Micheline". Dès qu'il fut à la gare, Khadim entra dans le train. On donna l'ordre "immédiatement" pour le départ du train. Le train siffla et prit sa route vers Dakar. Ce train-là, et ce jour-là précisément, arriva à Médina, là où le chemin de fer sort de Ndar, et où n'habitent que les policiers à la retraite, juste à cet endroit là, Serigne Touba se leva brusquement, monta sur le banc qui était juste au dessous de la fenêtre du train, s'accouda à la fenêtre, sourit en regardant Ndar, bénit Ndar. Ecoute ce que la bénédiction de Serigne Touba laissa à Ndar :

"la prospérité,

l'honneur,

l'eau,

Un serviteur dévoué de Serigne Touba,

les nouveaux-nés sont pour Serigne Touba et sa famille,

qui cherche la dime pour Serigne Touba la trouve tout de suite,

qui donne la dime pour Serigne Touba est sûr que c'est acquis

Mourir et aller au Paradis restera à Ndar jusqu'au jugement dernier, je le jure par Allah !"

Le train quitta Ndar pour Dakar. Quand il y arriva, Serigne Touba en descendit. Il fut retenu à Dakar où il vécut ce qu'on lui y fit vivre. Le huitième jour, on lui fit savoir qu'on allait l'amener à Mayombé. "Qui voudrais tu qu'il t'accompagne dans ton exil ?" Il répondit : "celui qui m'a mélangé avec vous." On lui en demanda le pourquoi. Il

.../...

dit : "Pour qu'il soit mon témoin demain."

On mit ensemble Serigne Touba et Samba Laobé le dix-neuvième, pour amener Serigne Touba à Mayombé. Quand Serigne entra dans le bateau qui quitta le port M pour Mayombé, ce jour-là, Serigne Touba jeta sa malédiction sur Dakar. Ecoute ce que la malédiction de Serigne Touba laissa sur Dakar : - "Des activités improductives et pénibles,

- des problèmes,
 - des démarches qui n'aboutissent pas,
 - une possession dont on n'est jamais satisfaite,
 - le plus petit morceau de tissu qu'on admire, qu'on achète pour porter, on en voit une si mauvaise utilisation par un autre que le tissu perd sa valeur à nos yeux,
 - celui qui est à Dakar, n'y habitant pas et devant quitter la ville pour rentrer chez lui, ne partira pas, même s'il a déjà fait ses adieux, à cause des démons.
 - qui y voyage sera recherché, ou passera la nuit dehors, ou bien aura des ennuis ; qui passe/^{la}nuit dehors aura du chagrins, mourir et aller d'abord au purgatoire, avant d'aller au paradis, tout ceci se trouve à Dakar, et y restera.
- Serigne Touba l'y laissa, de même que ceux qui l'ont précédé, et Celui qui nous a créé, l'Unique.